

Le chien souffrant de dépression dans le sud du Brésil et leur humain de compagnie

Jean Segata

Université Fédérale de Santa Catarina – Florianópolis/Brésil

Membre de l'équipe de recherche « Relations hommes/animaux : questions contemporaines » LAS-EHESS

jeansegata@gmail.com

« L'ami est un autre soi-même »

Aristote

Ce travail résulte d'une ethnographie réalisée auprès d'animaleries et de cliniques vétérinaires situées à Rio do Sul, une petite ville au sud du Brésil, dont l'objectif principal est d'analyser les relations entre les humains et leurs animaux de compagnie. L'étude a été notamment centrée sur les dispositifs et les délibérations prises autour du diagnostic et du traitement des chiens souffrant de dépression. D'une manière générale, la discussion s'inscrit dans un cadre plus large de débats en anthropologie, où l'on questionne ces dernières années la façon dont s'identifient et interagissent les différentes entités qui composent ce que nous appelons habituellement « les relations sociales ». Tout d'abord, je vais faire une description générale du contexte de la recherche et de ma rencontre avec les « chiens souffrant de dépression ». Ensuite, il s'agira d'appréhender la dépression, avec ses dispositifs socio-techniques et les modes d'identification et de relation entre humains et non-humains dans un environnement urbain et de contribuer ainsi aux études faisant état d'un tournant animaliste en anthropologie¹.

I. Pink et la Dépression

Bia était triste. Il était vendredi et tout indiquait l'hospitalisation de son chien Pink. Plusieurs semaines auparavant, Bia (la propriétaire de cette *poodle* âgée de neuf ans) s'était absentée du travail pour aller chez le vétérinaire. Et depuis le diagnostic de dépression, tout a dégénéré : manque d'appétit, perte soudaine de poids, hurlements lugubres pendant la nuit, sans oublier ses complications rénales. Il semblait que la source du problème de Pink était la solitude, en raison des longues heures pendant lesquelles Bia travaillait chez un bureau comptable.

Ce fut le premier cas que j'ai suivi. Il y avait plus de trois ou quatre mois que je conduisais mon travail de terrain dans la clinique pour animaux de compagnie de Marcos, quand Bia et son chien sont arrivés, après avoir consulté deux autres vétérinaires dans la ville. Bia soupçonnait que ce diagnostic était précipité. Pour elle, il y avait une erreur : l'une de ses collègues était dépressive et elle ne se comportait pas comme Pink. D'ailleurs, elle ne voulait pas voir sa « petite » prendre de la fluoxétine comme sa collègue de bureau.

Cependant, la clinique Marcos a confirmée le diagnostic, la prescription médicale, ainsi que la nécessité d'une hospitalisation pour soigner la dysfonction rénale et la déshydratation causées par la malnutrition pendant les dernières semaines. Pink devait suivre un traitement médicamenteux à base de psychotropes. Bia doutait encore que la dépression canine soit un mal de plus en plus courant de nos jours, jusqu'à ce que le vétérinaire ait déterminé le montant

1 Titre du colloque « Un tournant animaliste en anthropologie ? » qui s'est tenu les 22-24 juin 2011 au Collège de France à Paris.

exact de milligrammes par comprimé conformément au biotype de la chienne, recommandant la fabrication du médicament chez les traditionnels *Laboratoires Gemballa* de Rio do Sul. Au Brésil, il existe encore des restrictions à la commercialisation de psychotropes et des médicaments pour chiens. Or si *Gemballa*, bien respecté dans la région, produit la fluoxétine pour les chiens, il n’y a aucun doute que la dépression canine existe réellement. Très septique au départ, Bia fut convaincue.

Comme beaucoup d'autres villes de petite taille au Brésil, Rio do Sul connaît la multiplication de sa population et la transformation de ses caractéristiques politiques et économiques. Pendant plusieurs décennies, son économie était basée essentiellement sur l’agriculture et sur l’extraction et la transformation du bois. Cependant, dans le sillage de ‘l’esprit développeur’ qui a caractérisé le pays pendant la seconde moitié du siècle dernier, couplé avec la pénurie de ressources naturelles et la dévaluation de l’agriculture, la ville a investi dans l’expansion commerciale et industrielle.

Au cours des 15 dernières années, les magasins dédiés à l’agriculture ont perdu du terrain et ont commencé à être progressivement remplacés par des animaleries. Les services vétérinaires, dédiés auparavant à de grands animaux tels que les bovins, les chevaux et chèvres, ont commencé à se reconfigurer, afin de prendre soin des animaux de compagnie. Ce fut le cas du magasin de Marcos, la clinique vétérinaire où j’ai réalisé la plus grande partie de mon travail de terrain².

En moyenne, un chien par semaine est concerné par le diagnostic de dépression à la clinique Marcos, soit près de 60 animaux par an (dans une ville de 60 000 habitants). Même si mes préoccupations ne sont pas d'ordre statistique, deux faits ressortent, le premier est que Rio do Sul compte quelques dizaines d’animaleries, et des amis connaisseurs de mon travail m’ont fait savoir que ce phénomène est couramment observé dans toutes les cliniques. Le second est l’incidence majeure chez les chiennes. En effet, au moins deux-tiers des cas que j’ai suivi ont été diagnostiqués chez les femelles. Alice, la propriétaire d’une autre clinique, a confirmé de nombreux cas de dépression chez les chiens. Toutefois, puisqu’elle est spécialisée en gynécologie et obstétrique animales, elle a attribué la dépression chez les chiennes à la grossesse psychologique. Selon Alice, « *les chiennes commencent à prendre du ventre, leurs mamelles se gonflent, or quand il arrive le moment de la naissance, les bébés n'existent pas. En raison de cela, par la suite les chiennes sont déprimées. La solution dans ces cas est l'utilisation de contraceptifs et de l'administration de médicaments psychotropes - la fluoxétine, par exemple* ».

II. La dépression canine et les dispositifs

La dépression canine n'est pas un état unanimement reconnu par la médecine vétérinaire. On reconnaît des troubles compulsifs, des troubles du comportement ou des troubles de l'alimentation. Néanmoins, la condition la plus proche de la dépression est l’Anxiété de Séparation entre Animaux – aussi connue sous le sigle de SASA. Elle peut être caractérisée comme un ensemble de comportements indésirables, en particulier chez les chiens qui sont

² Le secteur dédié à la santé des animaux, a été assimilé à celui de la santé des êtres humains, avec le développement d'une haute technologie pour le diagnostic et le traitement des maladies cardiaques, pulmonaires, rénales, psychiatriques, ainsi que des tumeurs et des cancers. La clinique de Marcos, n’a pas développé toutes ces technologies. En fait, elle reste assez modeste et poursuit la médecine vétérinaire traditionnelle. Pourtant, elle commercialise, comme d'autres magasins pour animaux, des produits tels que vêtements, jouets, et pratique également la chirurgie et le traitement médical des maladies diverses, y compris la dépression.

laissés seuls ou qui sont éloignés de leur figure d'attachement. Ces animaux hurlent et gémissent de manière excessive, et peuvent dans certains cas uriner et déféquer dans les lieux où la relation s'est établie.

Cette attention aux problèmes de comportement chez les animaux de compagnie et à leur médicalisation est devenue plus fréquente au cours des quinze dernières années. Associé à cela, la pratique de la prescription de médicaments pour ces animaux se base sur les traitements consacrés aux humains, comme par exemple la prescription de l'anticonvulsivant appelé *Gardénal*® (phénobarbital, fabriqué par Bayer) pour les animaux souffrant d'épilepsie, ou de l'anxiolytique *Diazepam*® (benzodiazépine, fabrique par Roche), couramment employé en tant que sédatif avant des interventions chirurgicales mineures, entre autres.

Nonobstant, la stratégie adoptée par des grandes compagnies pharmaceutiques est devenue de plus en plus axée sur la vente de drogues spécifiques pour les animaux domestiques (tel qu'écrit par James Vlahos, 2008). C'est le cas des médicaments appelés *Slentrol*® et *Anipryl*®, de *Pfizer*; utilisés respectivement chez les chiens obèses et chez ceux qui souffrent des déficits cognitifs tels que la perte de mémoire due à l'âge avancée. Plus spécifiquement en termes de problèmes qui se posent dans cette recherche, il y a le médicament *Clomicalm*® - une version canine d'*Anafranil*®, de Novartis, utilisé par les humains. Ou encore le médicament *Reconcile*®, une version à mâcher au goût de viande du médicament qui a révolutionné le monde du traitement de la dépression – à savoir, le *Prozac*®, d'Eli Lilly. Les deux peuvent être utilisés pour soigner la SASA, mais sont également prescrits pour les chiens souffrant de dépression.

Néanmoins, j'aborde la question d'une autre manière. Le fait que j'ai trouvé des études sur la dépression canine ne veut pas dire que je cherche à confirmer la véracité de l'énoncé. Aussi trivial que cette affirmation puisse paraître, elle est basée sur l'idée selon laquelle certaines réalités sont créées à partir des croyances autour desquelles les gens organisent leur vie.

Quand je parle de *croyance*, je n'évoque pas quelque chose de sous-jacente à la *connaissance*, car celle-ci possède ici une valeur significativement différente des définitions traditionnellement proposées par les philosophes – celles de la croyance vraie et justifiée. Selon David Bloor (2009), elle est « *tout ce que les gens considèrent comme connaissance. Il s'agit des croyances que les gens soutiennent avec confiance et avec lesquelles ils mènent leurs vies* »³.

Par ailleurs, je pense que *les chiens souffrant de dépression sont contingents*. En d'autres termes, ils résultent de nouvelles connaissances engendrées à partir de l'émergence de

³ Quand j'ai donné à ce travail le titre de « tristes amis », je pensais à la définition aristotélicienne de l'amitié : un « ami est un autre soi-même ». Quand Aristote écrit un « autre soi-même », il ne parle pas d'un autre moi, mais de l'altérité immanente à moi - ce n'est pas une relation intersubjective, à savoir, entre les sujets capables de s'engager avec l'autre, et ainsi de définir une identité et de fonder une société. Elle est liée à une désubjection, c'est-à-dire, à ce que nous partageons - qui vient avant les particularités des entités (Il faudrait penser à « qu'est-ce qu'un ami? » comme la fait Agamben (2009). Ici, précisément, je situe le rôle de la dépression dans l'identification entre humains et non-humains. Comme l'amitié, la dépression permet le partage. Les humains et les chiens sont discontinus, mais l'identification entre les deux est due à la forme apparente de la dépression – l'apathie, le manque d'appétit et de la réponse aux stimuli externes. Ici, il y a potentiellement une sorte d'analogisme. Selon Philippe Descola (2005), il s'agit d'un modèle ontologique caractérisé par la multiplicité des essences. L'identification se fait par des similitudes et des sympathies. Les composantes morales et physiques de l'existant sont diversifiées et fragmentées, l'intériorité et la physicalité sont discontinues et la grande entreprise de l'analogie est d'établir une harmonie ou continuité.

nouveaux concepts, de nouvelles techniques et de nouveaux sujets de connaissance (Michel Foucault, 2005) ; soit, des associations qui constituent certains dispositifs qui peuvent être saisis sous la forme d'une synthèse toujours provisoire (Simmel, 2006 ; Foucault, 2001).

En ce sens, la dépression canine est la résultante d'un réseau plus complexe. Selon Élisabeth Roudinesco (2000), elle est une forme de vie contemporaine, rendue possible par l'immense mobilisation des ressources pour financer les diverses formes de traitements médicamenteux. Comme Pignarre (2001) le dit à propos de la dépression humaine, la dépression des chiens est devenue une épidémie.

Les « chiens dépressifs » au sud du Brésil constituent un phénomène pathologique reconnu par la littérature médico-vétérinaire et de nouveaux indices épidémiologiques. Ce qui les rend important est leur rôle central dans la configuration de nouveaux contextes qui mettent en jeu certaines logiques locales, les politiques de développement, les nouveaux modèles de vie, les relations avec la science et la technologie⁴.

Bibliographie

- AGAMBEN, G. (2009), « O que é um dispositivo ? », in Agamben (dir.), *O que é o contemporâneo ? e outros ensaios*. Chapecó, Argos, pp. 25-54.
- BLOOR, D. (2009), *Conhecimento e imaginário social*. São Paulo, Unesp.
- DESCOLA, P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DUARTE, L. F. & CARVALHO, E. (2005), « Religião e psicanálise no Brasil contemporâneo : novas e velhas *Weltanschauungen* ». *Revista de Antropologia*, São Paulo, USP, v. 48 n. 2, pp. 473-500.
- FOUCAULT, M. (2001), *Ditos e escritos III - Estética : literatura e pintura, música e cinema*. Rio de Janeiro : Forense Universitária.
- FOUCAULT, M. (2005), *A verdade e as formas jurídicas*. 3. ed. Rio de Janeiro, Nau Editora.
- MANCERON, V. & ROUÉ, M. (dir.) (2009), Les animaux de la discorde, *Ethnologie Française*, 1, 39.
- PIGNARRE, P. (2001), *Comment la dépression est devenue une épidémie*, Paris, La Découverte.
- ROUDINESCO, E. (2000), *Por que a psicanálise ?* Rio de Janeiro, Zahar.
- SIMMEL, G. (2006), « O Âmbito da Sociologia », in Simmel, G. (dir), *Questões fundamentais da Sociologia*. Rio de Janeiro, Zahar, pp. 07-38.
- VLAHOS, J. (2008), « Animais de estimação movidos a drogas ». *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, São Paulo, v. 11, n. 3, pp. 449-469.

⁴ Comme l'écrivent V. Manceron & M. Roué (2009) les relations entre les humains et les animaux peuvent nous aider à comprendre les mouvements locaux et mondiaux, les progrès et les domaines de concurrence de la science, de l'économie ou de la politique.